

Jean-Claude GAUTHIER

DE PROFUNDIS,
MORPIONIBUS.....

Le début c'est la fin

Plantons le décor, un appartement modeste dans une résidence tranquille en banlieue d'une grande ville française. Jusque là rien que du banal. Comme beaucoup de retraités de notre âge, ma femme et moi, avons pris l'habitude d'inviter une fois par mois des amis pour passer la soirée.

Parler d'amis, est un bien grand mot. Pour ma part, je n'ai pas d'ami. Le seul ami que j'ai, c'est moi, et je puis dire qu'il m'arrive quelquefois de douter de lui. Seuls ceux qui ont suivi des cours poussés de psycho arriveront à suivre ce passage compliqué sur la paranoïa-critique de mon personnage. Je m'en excuse auprès des autres.

Pour faire simple, nous sommes un samedi soir en train de faire une soirée couscous à la maison avec deux autres couples de notre âge également à la retraite. La vie est belle, l'ambiance va bon train.

Je faillirai à ma bonne éducation si j'omettais de vous présenter nos invités.

Tout d'abord, Josette et Michel, profession, tous les deux fonctionnaires à heures creuses et bobos à temps plein. Une occupation dans laquelle, ils excellent. Enfants de bourges des années soixante (ne pas confondre avec la ville), maoïstes, trotskistes en mai soixante-huit, ils ont passé leur vie à faire joujou avec le derrière des mouches.

Toujours détenteurs de la pensée juste, ils furent les cauchemars des instituteurs et des profs au travers de leurs rôles et responsabilités de parents d'élèves ou syndicales. Pour résumer, ils ont passé un demi-siècle à emmerder le monde en empêchant la terre de tourner rond.

Ensuite, il y a Josiane et Gérard, elle coiffeuse, lui commercial. Fort besoin de paraître, comme les pies, ils sont attirés par tout ce qui brille. Voulant poêter plus haut que leurs trous, ils sont les rois des crédits révolving, connaissant tous les taux et les astuces en la matière. Ils ne manquent jamais de nous informer sur les dernières nouveautés en tout genre. Gérard est le roi des jeux en ligne où il rate toujours d'un rien le bon coup. Il en est persuadé, un jour il

sera millionnaire. Toujours est-il qu'il m'amuse beaucoup. Sa femme qui cultive la naïveté comme certain les poireaux est souvent l'objet de canular de la part d'un d'entre nous. Cela met de l'ambiance lors de nos agapes informelles. Une particularité pour eux et pas des moindres, car à chaque fois, cela complique les invitations, ils ne mangent que du bio.

Ce soir Josiane, tout ce qu'il y a dans ce couscous est bio. Le mouton a été élevé dans les Alpes à deux mille mètres d'altitude, le poulet a été élevé en plein air avec plus de cinq cent kilomètres dans les pattes, vérifié par podomètre individuel. Les légumes viennent du jardin d'une paysanne qui n'utilise comme engrais que les excréments de ses toilettes qui sont dans le jardin. La traçabilité du produit s'arrête là, je n'ai pas pu remonter la chaîne en amont de la cuvette des WC. Pour finir j'ai moi-même roulé la semoule sous les aisselles. Même les serviettes de table sont bios. Elles ont été tricotées par des petits népalais. Et ce qui est né pas laid est bio, c'est même parfois très bio. Est-ce que cela te rassure. Par contre, Josiane, le Boulaouane, tu t'en fous s'il n'est pas bio, la bouteille devant toi en a pris une bonne claque.

C'est le fou-rire général. Une fois de plus notre copine en prend pour son grade.

Pour finir, en face de moi, à l'autre bout de la table, il y a ma femme, ma moitié. On s'est rencontrés en mai soixante-huit, depuis on ne s'est plus quitté. Pas une rencontre romantique, au milieu des barricades et des gauchos braillant à tout va qu'il était interdit d'interdire. Pendant que la France passait son temps à se balancer des pavés ou des grenades lacrymos sur la tronche, nous on effeuillait la marguerite dans les pâtures de nos montagnes natales. Peace and love. Love avec des restrictions car la mode n'est pas encore à la libération à tout va. Les mamans veillent au grain. Le certificat de garantie 'pure vierge' (comme la laine), de leurs filles n'est pas une moindre chose. Les traditions judéo-chrétiennes sont encore de mises. Mais plus pour longtemps. Mai soixante-huit va aider à l'émancipation de nos copines, pour notre grand bonheur. C'est le seul point que j'ai trouvé de positif dans cette chienlit. Depuis cette période, avec ma moitié, nous avons mené notre vie comme bon nombre de français moyens, deux enfants, quatre petits enfants, tout dans la moyenne quoi. Aujourd'hui, nous profitons tous les deux de la retraite pendant que

l'état peut encore payer. Remercions donc l'état pour cet excellent couscous que nous avons encore pu ingurgiter ce soir.

La soirée traîne en longueur, le plat de couscous en a pris une claque. Je commence à douter du côté écolo de Josiane, elle passe son temps à picorer dans le plat et les assiettes des autres tous les pois chiches à portée de sa fourchette.

Josiane, avec la razzia que tu fais sur les pois chiches, c'est un pot catalytique qu'on va être obligé de te greffer. La couche d'ozone va encore en prendre un sérieux coup demain. Il n'y a pas que les vaches qui rejettent du méthane.

Il est vingt trois heures, la fatigue me gagne. Il y a un peu plus d'un an j'ai fait un infarctus, aussi, aujourd'hui, j'ai du mal à tenir la distance et la fatigue me gagne assez vite. Il n'est pas rare que j'écourte ces soirées et aille rejoindre Morphée avant tout le monde. Sans avoir des facultés de devin, je puis prédire la suite des festivités. Notre couple de bobos va se faire son quart d'heure d'autosatisfaction en faisant étalage de leurs dernières photos de vacances ou travaux dans leur loft aménagé dans une usine désaffectée. Quant à Josiane, sous l'effet du Boulaouane, elle ne va pas tarder à se lancer dans une danse du ventre, que je ne qualifierai pas d'endiablée mais plutôt de gélatineuse, rapport à son physique.

Bref, je tire ma révérence, je fais la bise aux filles et serre la main aux mecs. Contrairement aux effets de mode qui veulent maintenant que les mecs se bisent. Pour moi la bise c'est purement sexuel. Alors, je ne la fais qu'aux filles. A bonne entendeur, salut. J'en profite pour signifier à ma moitié que je vais dormir dans la chambre d'amis pour éviter d'être réveillé plus tard.

Je me glisse sous la couette, enfonce la tête dans le polochon, je baille deux fois. Bye bye, je dors.

J'ignore combien de temps, j'ai pu dormir. Toujours est-il que je suis réveillé. Je n'entends aucun bruit. Nos invités ont du partir et ma femme doit certainement dormir dans notre chambre. Je me sens quelque peu oppressé du côté du sternum et j'ai les doigts de la main gauche légèrement engourdis. J'ai souvent ce symptôme depuis que j'ai eu mes problèmes cardiaques. Pas de panique. Comme certains qui dorment avec leur bombe anti-moustique à côté d'eux, moi, j'ai toujours ma bombe anti-infarctus à portée de main. Pschitt, pschitt, deux coups de trinitrine sous la langue et c'est reparti. Je me

rendors ou tout du moins j'essaie. Pendant un long moment le produit me picote sous la langue. Finalement, je replonge dans les bras de Morphée.

Cette fois, c'est une douleur beaucoup plus forte qui me secoue. Mon bras gauche est totalement tétanisé, la douleur est insupportable, elle irradie totalement mon épaule. J'ai l'impression que l'on me perfore la poitrine, j'ai la gorge qui me serre, je ne peux plus respirer, je manque d'air, j'essaie d'appeler, aucun son ne sort de ma bouche. Ma vue se brouille, la douleur est insupportable, mon cerveau va éclater puis c'est un grand clash. Tout à coup plus rien. Le vide, plus de douleur. J'ai l'impression de planer, je suis dans un état cotonneux. Plus aucune sensation, tout est léger en moi. Je suis en état d'apesanteur. Je suis sorti de mon corps, je me vois là en bas allongé sur le lit, inerte et détendu. En un mot, je suis mort. On passe sa vie à se demander quand et comment on va mourir, et bien pour moi c'est une question que je ne me poserai plus. Voilà c'est fait.

Il serait de bon goût pour mon image que je puisse déclamer pour la postérité une phrase ou un mot quelque chose qui marqua les esprits. Je souris, façon de parler, ça ne se voit pas car je suis mort mais il me vient à l'esprit une chanson paillardes que l'on chantait les soirées de bringues estudiantines, qui s'apparentait à une marche funèbre. Ce sera mon oraison funèbre intime :

DE PROFUNDIS MORPIONIBUS.

Pour les non-érudits en la matière, je puis vous citer un couplet de cet hymne qui en compte trente-trois et publié en 1864 dont les paroles sont de Théophile Gautier

*Un morpion motocycliste,
Prenant mon cul pour une piste.
Dans un virage dérapa
Et dans la merde s'enlisa.*

Refrain

*De profundis morpionibus
La lala lala lala la lala*

Ceci étant fait, revenons en à ma défunte personne. Un souci me taraude, façon de dire, car je vous le rappelle je n'éprouve plus rien, si je suis mort avant minuit, la date de ma mort sera fixée à demain matin. Tout compte fait je vais gagner un jour de plus à l'état civil. Désormais ma deuxième date sur mon arbre

généalogique va être connue mais avec un jour de rab. Cela me rallonge ma vie. Pour l'instant, je vais apprécier le calme qui m'entoure et attendre la suite des événements. Il ne peut en être autrement.

Ca chatouille ou plutôt ça gratouille à la porte de ma chambre. En fin de compte, je ne saurai dire si ça gratouille ou si ça chatouille. Toujours est-il que ma moitié passe discrètement la tête dans l'ouverture de ma chambre en faisant bien attention de ne pas me réveiller. De ce côté là aucun risque. C'est au bout de quelques secondes qu'elle comprend qu'il se passe quelque chose d'anormal. Elle s'approche du lit, me secoue délicatement, rien ne bouge. La vérité est cruelle. Elle a compris. Elle pousse un cri et se met à éclater en sanglots. Rien n'y fera. C'est la vie, ou plus exactement la mort. Je voudrai la rassurer, lui dire que ce n'est pas si terrible mais je suis déjà dans un autre monde et assiste impuissant à ce drame.

Par pur réflexe, ma femme se jette sur le téléphone et appelle le SAMU.

Une cohorte de pompiers et de blouse blanches déboulent dans ma chambre. Une blondinette sexy fait office de médecin urgentiste, elle constate que je suis déjà bien raide (j'en attendais pas tant de sa part). Le décès remonte à plusieurs heures. Il est trop tard pour intervenir. Histoire de culpabiliser ma femme de n'avoir rien fait avant. C'est elle qui brise le silence de cette assemblée par un grand cri de lamentation et un long sanglot rempli de désespoir. Elle s'approche de ma couche et me prend la main. Je ne sens plus rien mais elle ne le sait pas. Toutes les sensations m'ont déjà quitté. Le public se retire de la scène, fin du premier acte. Ma femme et la toubib blondinette restent à mes côtés. Je finis entouré de femmes, la mort est agréable. Ce qui l'est moins pour ma femme, elle va devoir satisfaire à toutes les obligations inhérentes à cette situation.

La blondinette rédige un certificat de décès par arrêt du cœur. Heureusement qu'il s'est arrêté. Imagine que je sois déclaré mort et qu'il marche encore. Elle en profite pour demander si j'ai fait donation de mes organes. Ma moitié répond que non. Elle n'a pas envie que son autre moitié et moi non plus d'ailleurs, finisse en pièces détachées aux quatre coins de l'hexagone (qui en a six, six cotés et six coins), avec le restant de ma carcasse servant à satisfaire les

plaisanteries de quelconques carabins sur la paillasse d'une fac de médecine (rime riche, carcasse et paillasse).

La toubib termine ses formalités, compatit au chagrin de ma femme et s'en retourne pour vaquer plus loin. A ce moment, j'assiste à un effet de vases communicants. Au fur et à mesure que mon premier public quitte les lieux, le voisinage alerté par tout ce remue-ménage et attiré tel des lucioles par les gyrophares des ambulances, rapplique timidement à la porte de l'appartement. Il s'agirait surtout de ne pas rater un scoop et l'importance qu'il y a à être la première à colporter la nouvelle et d'avoir été au fait de l'action. Chacun prend son heure de gloire comme il peut.

Pour l'instant l'heure est aux questions. *N'y a rien de grave au moins ? Comment c'est arrivé ? Ce n'est pas possible, hier j'ai encore discuté avec lui...Il n'a pas du souffrir. Comme ça dans son sommeil. C'est une belle mort.* Je stoppe la liste d'inepties qu'il est possible d'entendre dans ces moments là. Dans les trois jours à suivre ma liste va irrémédiablement s'allonger. Je ne manquerai pas de vous faire profiter des plus croustillantes. Après tout, on est là pour s'amuser.

Une qui n'est pas à la fête c'est ma moitié, je voudrai bien la rassurer et dédramatiser mais, je n'ai plus de réseau, mon forfait est définitivement interrompu.

La lourde tâche d'informer la famille commence. Les enfants, les frères et sœurs, la belle famille les relations proches. Avertir, donner des explications, a chaque fois, ça se termine en sanglots et crise de nerf. Il faut faire propager la nouvelle par bouche à oreille. La tâche est trop ardue pour un seule personne c'est pourquoi mes enfants ont pris la suite.

Josette et Josiane, avec leurs maris n'ont pas tardé à venir. Leur chagrin est bien réel. Josiane n'arrête pas ses pleurs et tente de prendre la parole au milieu de ses reniflements sonores. J'ai envie de lui dire sort ton mouchoir. Je sens que le moment va être solennel. Enfin elle arrive à articuler.

Quand je pense, que hier soir, il me chambrait parce que je mangeais tous les pois chiches. Maintenant chaque fois que je verrai une boîte de pois chiche je penserai à lui.

Et voilà que Josiane se remet à chialer de plus belle. Cela m'émeut, pas qu'elle chiale, mais qu'une boîte de conserve lui

rappelle mon auguste personne. Heureusement que l'on n'a pas parlé de pot de chambre, mon image pour la postérité eut quelque peu été écornée.

L'officialisation de mon décès a provoqué une sorte de course à l'échalote dans le milieu des pompes funèbres. C'est un défilé de vautours qui s'organise autour de ma dépouille. Pour eux, elle représente une manne en euros sonnants et trébuchants. La démarche est toujours la même, langoureuse, visqueuse, sournoise. On évalue ce que la veuve et sa famille peuvent payer, on s'enquiert de savoir si un contrat obsèques existe et son montant, rien n'est trop beau pour que le défunt puisse partir en paix. Pax vobis cum.

C'est à ma femme que je voudrai bien qu'ils foutent la paix. Maintenant, il faut choisir, la boîte et dans le trou. Je crains un peu, je suis claustrophobe et j'ai peur d'être à l'étroit. Je n'ai jamais supporté l'IRM par le passé.

L'autre solution, c'est le barbecue et hop ! Les cendres dans le jardin. C'est écolo, il faut le reconnaître, c'est bien pour Josiane. L'idée d'être jeté aux quatre vents et de finir dans l'herbe me révulse un peu. Penser que les chiens, les chats ou tout autre puisse venir uriner sur mes restes, très peu pour moi. Je préfère encore la solution claustrophobe. Je ferai de la respiration abdominale, ça calme.

D'instinct, ma moitié s'est ralliée à mon choix. Un autre choix est à faire, celui du matériau de mon futur logement. Dans la vie, tout est question de choix. A la naissance, c'est tétine ou téton, à la mort, c'est sapin ou chêne. Ma préférence va pour le sapin, il est moins cher et fleure bon la résine, avec une condition, qu'il soit bien raboté. J'ai horreur des échardes qui vous rentrent dans la peau. Je laisse volontiers le chêne aux bobos et frimeurs de tout genre.

Après les considérations matérielles, la question de la forme des festivités est posée à mon épouse. Aucune hésitation possible de ce côté là. Mes convictions de mécréant, pratiquant-fondamentaliste, imposent en guise de cérémonie une simple rencontre autour d'un dernier verre avec fond musical teinté de blues et soul-music, puis tchao direction ma nouvelle demeure.

Je fais confiance à ma femme pour ces dernières agapes. Je suis désolé pour tout ces frais imprévus, je souhaite, qu'elle